

Dominique Dumais

L'empreinte de l'équilibre

Isabelle Barsive

Numéro 109, hiver 2000–2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41555ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Barsive, I. (2000). Compte rendu de [Dominique Dumais : l'empreinte de l'équilibre]. *Liaison*, (109), 36–37.



Dominique Dumais

L'empreinte de l'équilibre

Isabelle Barsive

Petite ballerine du Lac-Saint-Jean, Dominique Dumais ne se doutait pas, à ses premiers pas de danse, qu'elle deviendrait, dans la trentaine, une des rares femmes chorégraphes canadiennes à exceller aussi bien dans le répertoire classique que contemporain. Elle savait cependant qu'elle danserait... longtemps... passionnément.

Je souhaitais la rencontrer depuis longtemps. Entre Dominique Dumais et moi, c'était une histoire de rendez-vous manqués. Elle voyage, moi aussi. Nous avons rendez-vous à l'École nationale de ballet au centre-ville de Toronto. Dans ce grand studio vide, une femme grande, très grande, vêtue de noir répétait des mouvements fluides mais précis devant ce grand miroir critique. C'était elle. Je l'observais. Dominique Dumais peaufinait sa dernière œuvre, *The Imprint of water* (*L'Empreinte de l'eau*). La force, la grâce et l'émotion, c'est ce que j'ai vu dans sa danse. Je sentais la marque des années de ballet classique, nourrie d'influences contemporaines. Je transpirais pour elle et la musique de Marin Marais résonnait dans ce grand studio vide.

Pour une fois depuis longtemps, Dominique Dumais ne travaillait que pour elle. « C'est un retour à moi-même, seule, après différents contrats pour les autres. Je souhaitais faire une recherche sur ma façon de créer, avec plus d'improvisation, et me retrouver en tant que danseuse, retourner à la source et me donner l'occasion de faire mes recherches dans l'intimité. »

En effet, depuis deux ans elle avait surtout concocté des chorégraphies pour les autres; *One hundred words*, un émouvant hommage à Glenn Gould avec 10 danseurs, présenté l'an



« La force, la grâce et l'émotion, c'est ce que j'ai vu dans sa danse. »

dernier à Toronto dans le cadre de la soirée « Inspired by Gould » et à Ottawa lors du Festival Danse Canada, au mois de juin. En 1998 le Ballet National du Canada lui avait commandé un premier ballet classique, *The Weight of absence* (*Le Poids de l'absence*). Les Ballets jazz de Montréal, Toronto Dance Theatre et Ballet British Columbia ont aussi reconnu rapidement ses talents de chorégraphe. Mais tout a commencé réellement en 1996, quand la danseuse étoile Karen Kain a approché Dominique Dumais et lui a demandé un pas de deux, *Tides of Mind*, pour le Gala des étoiles en Israël. « Je savais que j'avais une lourde responsabilité et je ne savais pas si j'étais à la hauteur. Pour ne pas paniquer, je pensais à mon travail essentiellement au jour le jour. »

Dominique Dumais est devenue chorégraphe par nécessité sans plan de carrière préétabli. « Je me suis rendu compte qu'en général le répertoire que

l'on m'offrait en tant que ballerine était bon pour certains rôles, dans le corps de ballet, qui ne me convenaient pas tout à fait. » En travaillant avec certains chorégraphes, elle a trouvé l'inspiration de créer à son tour ses propres mouvements pour elles et les autres : « c'est là que je me sentais plus en vie ». William Forsythe, James Kudelka, Glen Tetley, John Alleyne et Christopher House ont été les moteurs de différents processus de création. Mais ce qui l'a encouragé à devenir une chorégraphe dans un univers où les hommes sont majoritaires, ce sont des lectures sur des artistes féminines; des peintres, des écrivaines. Simone de Beauvoir lui est apparue comme un modèle de femme qui l'a convaincue de repousser ses limites. Quand elle a quitté le corps de ballet en tant que soliste, en 1998, après douze ans de présence, Dominique Dumais voulait se défaire de l'empreinte du ballet classique dans son imagination créatrice. « J'avais une base technique très forte et je voulais m'en éloigner. Pour cela j'ai fait beaucoup d'improvisation. Mais le mariage du contemporain et du classique s'est fait naturellement, dans le travail. »

Dominique Dumais a en quelque sorte grandi sur des pointes. « J'ai mis des pointes et je sautais partout, un peu comme si je les avais eues toujours aux pieds. » Enfant, elle prenait des cours dans une petite école de danse d'Alma au Lac-Saint-Jean, quand l'École du ballet national faisait sa tournée pour recruter des élèves pour le programme à temps plein. Dominique Dumais avait



participé à l'audition sans illusion mais par instinct. « À 11 ans, je savais au fin fond de moi que c'était le destin, je devais devenir une danseuse. Malgré les sacrifices à faire, je savais que l'expérience en valait la peine. Mon énergie était canalisée et cela me satisfaisait. » Aujourd'hui, *The Imprint of water*, présenté au Fringe Festival of Independent Dance Artists s'est imprimé dans une de mes mémoires, celle des émotions. Dominique Dumais est encore partie pour l'Alberta Ballet et se prépare pour une première collaboration avec le Stuttgart Ballet, au printemps 2001. Dans cette recherche d'équilibre entre le ballet classique et la danse contemporaine est née cette conviction de Dominique Dumais : « La danse me montre qui je suis, m'apprend à vivre, c'est simple et compliqué en même temps. »

Isabelle Barsive est journaliste, documentariste et photographe. Elle vit à Toronto.